

Le commentaire



CYRIL DEMARIA

Chroniqueur

Prévoir et prévenir

Si la mesure de la création de valeur du capital immatériel a progressé via la value added of intellectual capital (VAIC, fonction de l'efficacité du capital humain, du capital structurel et du capital employé), la value at risk demeure impuissante à prendre en compte dynamiquement la probabilité et les conséquences d'une crise bancaire. La sous-évaluation du risque bancaire, illustrée par l'affaire Jérôme Kerviel à la Société Générale en France, semble généralisée. Yosra Béjar explique que l'«on commence juste à avoir des statistiques des incidents intervenus au cours des dernières décennies pour établir des probabilités d'occurrence.» Même connus, les risques ont été jusqu'à présent gérés de manière insatisfaisante, le transfert de risque partiel vers les assurances ayant conduit à sa propagation. Les actifs immatériels tels que l'éthique, l'intégrité, la qualité, la sécurité, la soutenabilité et la résilience d'une banque sont aussi une source de risques majeurs à anticiper. A cette aune, prévoir et prévenir n'en sont qu'à leurs balbutiements.

CD

@ cyril.demaria@gmail.com

L'Arlésienne... immatérielle bancaire

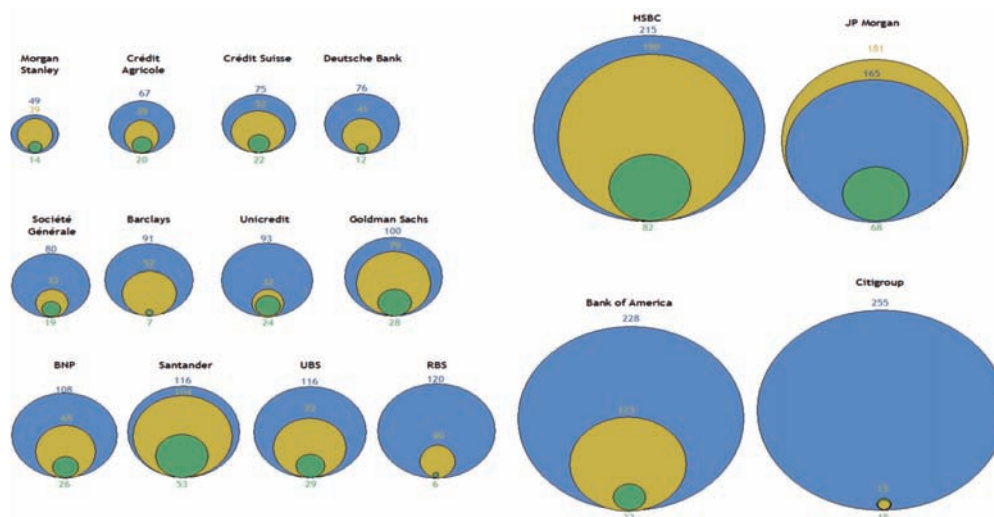
Le principal actif des banques est leur capital immatériel. Il repose sur deux concepts délicats à valoriser, la confiance et la réputation.

Que valent les banques? La chute de Lehman Brothers a illustré, en 2008, que leur solidité est très relative. Alan Greenspan avait alors déclaré que «dans un marché basé sur la confiance, la réputation a une valeur économique significative». La part «incertaine» des actifs d'une banque est tellement difficile à valoriser qu'elle peut occulter la valeur totale de l'établissement. Pour faire un parallèle, Tepco au Japon commence juste à ressentir les conséquences d'une des plus grandes catastrophes nucléaires civiles de l'histoire. La part immatérielle de son bilan n'est donc pas aussi critique que pour une banque. A l'inverse, le hedge fund de John Paulson a réalisé des gains substantiels sur les cendres du même Lehman Brothers, dont les actifs résiduels ont conservé une valeur de marché. Habituellement, la composition de la valeur des entreprises américaines est estimée à un tiers de capital immatériel (leur

total était estimé à 9,2 trillions de dollars en 2005). Ce ratio est beaucoup plus élevé pour les banques, car la confiance et la réputation sont au cœur de leur activité. Ces dernières sont aussi très volatiles, comme l'illustrent les fortes variations de valeur de ces établissements avant, pendant et après la crise financière (voir schéma). Ce fut l'enjeu des réglementations ayant suivi la crise financière. Les actifs immatériels bancaires comprennent peu de propriété intellectuelle à protéger. Les listes de clients sont volées sans aucune sanction réelle, si elles sont revendues à des autorités étrangères. Il n'y a pas de brevets, ni de copyright bancaire. La marque (seul élément à protéger) est établie sur des avantages concurrentiels aux contours flous, tels que le savoir-faire. Le bilan reflète généralement le coût et non le potentiel de création de valeur du capital immatériel. Il s'incrémente via des ratios quantitatifs d'efficacité, de productivité, de perte et de coûts d'opportunité issus du benchmark routinier du compte de résultat. La gestion du risque lié au capital immatériel est cruciale, à la fois au plan systémique (risque de contrepartie) et structurel. La matérialité du risque est mieux appréciée, mais partielle, ce qui est problématique. ■

Evolution de la capitalisation boursière des banques (2007 – 2011)

En milliards de dollars



Bleu : deuxième trimestre 2007 - Vert : au 20/1/2009 - Jaune : au 5/5/2011

Source : JP Morgan, Bloomberg Google Finance, Auteur.